

# **JACOB, L'ECHELLE DE JACOB**

*BRÈVE CONTRIBUTION À LA CATÉCHÈSE (009)*

*EXTRAIT DU COURS SILOÉ LAUSANNE 2009 – 2012  
(9.0) : SÉANCE DU 2 FÉVRIER 2010*

*J.M. Brandt, Dr en théologie*

## SILOÉ LAUSANNE 2009 – 2012

(9.0) : SÉANCE DU 2 FÉVRIER 2010

### (9.1) JACOB, L'ECHELLE DE JACOB

#### 9.1.1 INTRODUCTION, BUT ET ENJEU

##### - INTRODUCTION

Après la dimension *cosmogonique* de la création des principes masculin et féminin à l'image divine, la dimension *anthropocentrique* de l'androgynisme Adâmâ devenu Ish et Isha, la dimension *mythique* de la création d'Ève bientôt suivie de celle d'Adam, l'épreuve renouvelée de la *volonté* et du *libre arbitre* que subit l'espèce humaine, la dimension *universelle* de l'Alliance des croyants, il était nécessaire de révéler le lien entre le Créateur et sa créature dans l'*espace* et la *continuité* de l'immanence, tout en recadrant en conséquence le lien paradoxal avec la *transcendance*.

Nous *aborderons* le Patriarche *Jacob* et l'épisode du songe de l'Echelle par la *fonction* du personnage dans la Genèse, qui est d'ouvrir à l'*espace*, à la *temporalité*, et à la *transcendance* dans le *lien* de la *continuité* formelle. *Continuité formelle* entre le *Père* fondateur universel de tous les croyants (Abraham) et son *petit-fils*, alors que son fils Isaac tient un rôle «en retrait<sup>1</sup>», dans la perspective de la spécificité des Douze tribus d'Israël. *Continuité formelle* entre le porteur de l'Alliance universelle (Abraham) et les Hébreux, dans la pédagogie de la préparation à la Révélation de Yahvé, Dieu unique, et du message mosaïque. *Continuité formelle* qui articule une succession de *choix* responsables par rapport à une vision de société et de gestion du bien et du mal. L'ouverture à l'*espace* et à la *temporalité* définit un plan, qui est le *plan* d'expansion de la Création. Par le lien de l'Echelle, soit par la "porte du ciel"<sup>2</sup>, Jacob donnera à cette dimension plane, qui est celle de l'immanence, sa respiration *verticale*, qui est celle de la transcendance : c'est la *continuité* formelle entre la créature et Yahvé. Nous dirons qu'avec Jacob, le «Projet divin de Création trouve son plein *volume*».

Dans la *seconde* partie, nous développerons la théologie de l'*Echelle* de Jacob, première forme «scolaire» que la pédagogie de la Révélation propose pour l'apprentissage de la *continuité* individuelle de la créature avec Dieu transcendant. Notre *conclusion* portera sur la signification que comporte la présence de la figure plutôt primitive du Patriarche à cet endroit du récit de la Création.

N.B. : *Le lecteur voudra bien se référer à la Bible pour la lecture du cycle de Jacob.*<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Nous soulignons nous-mêmes : «dans sa ligature».

<sup>2</sup> Cf. Gn 28,17

<sup>3</sup> Gn 25,19-37,1. (Nous rappelons que le cycle intitulé "Histoire de Joseph" intègre le cycle de Jacob Gn37, 2-50,15)

## - BUT ET ENJEU

Le *but* est de comprendre (prendre avec nous ici et maintenant en ce qui nous concerne) la vocation de l'*Hébreux*, telle que le Juif des Vème et IVème siècles la rapportent, en nous ouvrant à la double dimension *géographique* et *temporelle* du peuple et de la nation *juive* sur le chemin de la Révélation. L'*enjeu* consiste à nous ouvrir de manière pédagogique à l'impossibilité (au *mystère*) du rapport à la *transcendance*.

### 9.1.2 RÉSUMÉ DU CYCLE DE JACOB<sup>4</sup>

#### - INTRODUCTION

Nous nous attacherons à mettre en lumière, dans ce résumé, la fonction de *continuité* qu'assume le personnage de Jacob. Nous limiterons en principe nos références au Livre de la Genèse. Ce résumé ne remplace pas la lecture des références à Jacob dans d'autres Livres du Pentateuque.

#### - RÉSUMÉ SELON LA GENÈSE

Jacob apparaît comme le jumeau *puîné* d'Esau, qui après une grossesse secouée par leur rivalité précoce, s'agrippe au *talon* de son frère à l'accouchement,<sup>5</sup> d'où son nom de Jacob.<sup>6</sup> Rouquin et revêtu d'un manteau de poils<sup>7</sup> dès la naissance, Esau deviendra le *chasseur-type*, brutal, franc, direct, émouvant, qui aime le risque et vit pleinement le moment *présent*. Jacob est l'homme de l'*élevage*, qui cultive le *long terme* et dont l'arme est la *roublardise*. Il fait carrière à coup d'expédients, tout en respectant les valeurs morales essentielles, notamment celles de la famille. Il est capable d'amour et il croit au Dieu d'Abraham. Cette croyance spécifique mise à part, il fait penser à Ulysse, le héros rusé de l'Odyssée.

De retour de la chasse, Esau, affamé, compromet son *avenir* et celui de ses descendants, en cédant sans hésiter à la proposition que lui fait Jacob d'échanger son droit d'*aînesse* contre un plat de lentilles. Chassé par la famine et le mécontentement de son frère, Isaac (dont la geste est liée à celle de Jacob) se réfugie à Gêrar avec son clan, chez ces *Philistins* que nous avons rencontrés avec Abraham. Yahvé lui enjoint de ne pas descendre dans la fertile Egypte. Il lui promet en retour de faire de lui le récipiendaire du pays promis à Abraham, avec en prime l'écho universel de la bénédiction de toutes les nations<sup>8</sup>. Comme Abraham il *triche* et fait passer son épouse Rébecca pour sa sœur, jusqu'à ce qu'il soit surpris par Abimélek en train de la caresser. Yahvé doit intervenir pour rétablir l'ordre, ordre qui permet au clan de s'enrichir extrêmement avec la bénédiction divine<sup>9</sup>. C'est le seul événement où *Isaac* intervient et encore sa geste se calque-telle sur celle de son père Abraham.

Jaloux de sa réussite, les Philistins chassent donc *Isaac* et sa tribu, qui arrivent à Bersabée, après avoir débouché et creusé de nombreux puits, selon l'image de *foreurs de puits* que la Bible donne aux Patriarches. Notons que c'est au Puits de Jacob que Jésus révéla à la Samaritaine, descendante des

---

<sup>4</sup> Gn 25-36

<sup>5</sup> Gn 25,19-28

<sup>6</sup> De *aqeb* le talon, de *akab* le frère et de *Ya'aqob-El*, que Dieu protège ! Cf. note a ad Gn 25,26

<sup>7</sup> De *admôni*, roux, qui a donné Edom et de *Se'ir*, poil, qui a donné la région de Se'ir.

<sup>8</sup> Gn 26,4

<sup>9</sup> Gn 26, 12-14

Juifs d'Israël que méprisent les Juifs de Juda, la véritable *eau vive*<sup>10</sup>. A Bersabée, *Isaac* plante sa tente et dresse un autel à Yahvé, qui lui renouvelle la promesse faite à son père. *Esäü* prend des épouses hors du clan hébreu, *irritant* son père et sa mère. Sur le conseil et avec l'aide de sa mère, *Jacob trompe* son père avec persévérance. Il parvient à recevoir la *bénédiction* paternelle dévolue de droit à *Esäü*. Celui-ci pousse des cris de désespoir, d'autant plus qu'il était parti chasser sur ordre paternel. L'autorité du bénissant et le sacré du geste de bénédiction en faisant un acte irrévocable, *Isaac* décide le choix suivant : *Esäü* aura les terres arides du Sud (*Edom*), et *Jacob* les terres fertiles du Nord (*Canaan*). Seul *David*, par la suite, parviendra à les réunir.

Pour protéger son fils préféré (celui qu'elle estime le plus *responsable*) de la colère d'*Isaac* et de la vengeance d'*Esäü*, *Rébecca* conseille à *Jacob* de se réfugier chez son frère, l'araméen *Laban*, à Harân, et elle intrigue auprès d'*Isaac* à propos des femmes *hittites* d'*Esäü*. Le vieux patriarche, bénissant à nouveau *Jacob*, l'envoie chez son oncle, pour qu'il épouse une fille d'Harân, et il lui ordonne de ne pas épouser une fille de *Canaan*. Du coup *Esäü* prend encore une épouse en *Canaan* parmi les filles d'*Ismaël*<sup>11</sup>.

Exilé en punition, fatigué, *Jacob* fait le songe dit de l'*Echelle*, alors que la nuit l'a surpris en un lieu où le hasard l'a conduit<sup>12</sup>. Constatant qu'il a découvert la "porte du ciel", il y fonde un autel en dressant la pierre sur laquelle il avait dormi, et il nomme l'endroit *Béthel*. Parvenu à un puits, perdu, *Jacob* tombe sur les bergers et les troupeaux de son oncle, bloqués près de ce puits dont ils ne parviennent pas à rouler la pierre de protection. Dès l'arrivée de sa cousine *Rachel*, la fille de *Laban*, *Jacob* soulève la pierre sans difficulté et il abreuve lui-même les troupeaux. *Laban* l'accueille en le proclamant comme un héros membre de la tribu : "oui, tu es de mes os et de ma chair !" <sup>13</sup>

Malgré cet accueil, *Jacob* doit travailler *sept* ans pour mériter *Rachel* qu'il aime et, la nuit de noces, son beau-père introduit *Léa*, l'ainée, dans son lit. *Jacob* doit faire bonne figure pendant les sept jours de la noce et travailler encore *sept* ans pour mériter *Rachel*. "Les yeux de *Léa* étaient doux, mais *Rachel* avait belle tournure et beau visage, et *Jacob* aimait *Rachel*."<sup>14</sup> Suivant le schéma en vigueur depuis *Sara* et *Rébecca*, *Rachel* est *stérile* et *Léa* qui "n'était pas aimée"<sup>15</sup> est féconde. A chaque fois qu'elle enfante (ce sont des fils : *Ruben*, *Siméon*, *Lévi*, *Juda*), elle espère en vain que son époux enfin l'"aimera" ou du moins s'"attachera" à elle. *Rachel*, toujours stérile, et *Léa* devenue inféconde, se battent à coups de servantes interposées pour faire engendrer des enfants à *Jacob*. Sous la houlette de *Léa* naissent de sa servante *Zilpa*, *Gad* et *Asher*. *Rachel* échange avec *Léa* les *pommes d'amour*<sup>16</sup> que *Ruben* a apportées en cadeau à sa mère, contre une nuit d'amour avec *Jacob*. *Léa* accouche d'*Issachar*, puis de *Zabulon*. Dans un ultime effort, elle accouche d'une fille, *Dina*.

Mais Yahvé "se souvint de *Rachel*" et la voici qui enfante de *Joseph*, événement qui efface sa honte d'avoir placé sa servante dans le lit de son mari ! *Jacob*, abusant *Laban* sur son salaire après *quatorze* années de dur labeur, et s'étant attiré la jalousie du clan et la méfiance de son oncle, s'enfuit par surprise, avec l'approbation protectrice de *Yahvé*, accompagné de ses femmes et enfants et d'un

<sup>10</sup> Jn 4,1-42

<sup>11</sup> Gn 28,6-9

<sup>12</sup> Gn 29, 10-22

<sup>13</sup> Gn 29, 14

<sup>14</sup> Gn 29,17

<sup>15</sup> Gn 29, 31

<sup>16</sup> La mandragore aux vertus aphrodisiaques, cf. note a ad Gn 30, 14

nombreux troupeau, pour rejoindre son père en *Canaan*. Rachel a dérobé les idoles domestiques de son père. Laban, dans sa poursuite de Jacob, se fait intimé par Yahvé l'ordre de se garder "de dire à Jacob quoi que ce soit."<sup>17</sup> L'explication qui suit faillit mal tourner, car Laban a fouillé sans succès toute la caravane pour retrouver ses idoles. Or Rachel n'a pas mis Jacob au courant. Quand son père lui demande de se lever de son chameau pour vérifier si elle n'est pas assise sur les idoles, elle éloigne définitivement tout danger en s'exclamant : "Que Monseigneur ne voie pas avec colère que je ne puisse me lever en ta présence, car j'ai ce qui est coutumier aux femmes."<sup>18</sup> Les deux hommes se disent ce qu'ils ont sur le cœur, lèvent les malentendus, oublient les idoles, et passent un *traité* définissant leurs limites réciproques. Jacob et Laban, comme c'est l'usage, prennent à témoin chacun un dieu reconnu par les deux parties, en l'occurrence "le Dieu d'Abraham et de Nahor".<sup>19</sup> Le problème avec Laban est réglé. Reste le problème avec Esaü.

Les ambassadeurs que Jacob a envoyés auprès de son frère Esaü lui rapportent que celui-ci accourt pour le tailler en pièces. Jacob connaît l'*angoisse*. Il invoque Yahvé, lui rappelle ses promesses, passe la nuit ainsi et, le matin, envoie, selon un ordre successif, des présents considérables en direction de son frère, faisant à chaque fois dire à ses messagers qu'il arrive immédiatement derrière. Il pense ainsi amadouer son redoutable frère : "Je me le concilierai par un présent qui me précédera, ensuite je me présenterai à lui, peut-être me fera-t-il grâce."<sup>20</sup> Pendant la nuit, Jacob passe le torrent *Yabboq* avec ses deux femmes, ses deux servantes, ses onze enfants, ainsi que toutes ses possessions. Resté finalement seul sur l'autre rive, il lutte avec un *homme* jusqu'à l'aurore. Jacob ne lâchera l'inconnu pressé par l'arrivée du jour, que si celui-ci le bénit. "Quel est ton nom ?"<sup>21</sup> lui demande l'inconnu. Jacob lui répond et l'inconnu de poursuivre : "On ne t'appellera plus Jacob, mais *Israël*, car tu as été fort contre Dieu et contre les hommes et tu l'as emporté."<sup>22</sup> Jacob comprend qu'il avait "vu Dieu face à face" et qu'il a "eu la vie sauve."<sup>23</sup> Et voici que Jacob, la hanche luxée, boîte.

C'est alors qu'il voit l'armée d'Esaü. Il se place devant sa troupe et il se prosterne devant son frère. Celui-ci lui tombe dans les bras, pleure de joie, veut lui restituer tous ses présents, fait connaissance de sa famille, l'invite à le suivre en *Seïr*. Jacob, méfiant, trouve des prétextes pour partir en avant et finalement il tourne le dos à son frère, mettant son dévolu sur *Sukkot*<sup>24</sup>, où "il se bâtit une maison et fit des huttes pour son bétail." Il finit par se fixer à Sichem, où il achète un champ pour y planter sa tente. Puis "il y érigea un autel, qu'il nomma «El, Dieu d'Israël»"<sup>25</sup>.

Alors qu'il a violé Dina, Sichem, le fils du leader de cet ancien peuple de Canaan (non hébreu), tombe amoureux d'elle, et son père passe un accord avec Jacob aux termes duquel les Sichémites accepteront la présence des Hébreux et se feront tous circoncire. Mais Siméon et Lévi tuent tous les mâles de Sichem, pillent la ville, récupèrent leur sœur, et essuient la désapprobation de Jacob qui craint le retour de manivelle et qui demande : "devait-on traiter votre sœur comme une

---

<sup>17</sup> Gn 31, 24

<sup>18</sup> Gn 31, 35

<sup>19</sup> Gn 31, 53

<sup>20</sup> Gn 32, 21

<sup>21</sup> Gn 32, 28

<sup>22</sup> Gn 32, 29

<sup>23</sup> Gn 32, 31

<sup>24</sup> Sukkot signifie hutte de branchages.

<sup>25</sup> Gn 33, 20

prostituée?"<sup>26</sup> Dieu intervient et commande un pèlerinage à Bethel. Jacob s'y réfugie avec son clan et il y confirme la liturgie de la stèle de pierre. En retour El-Shaddaï lui confirme son nom d'Israël, la promesse du pays et de la fécondité.

Rachel meurt en couches de Benjamin.<sup>27</sup> Ainsi les fils de Jacob sont douze, qui seront à l'origine des Douze tribus d'Israël. *Isaac* expire et Esaü et Jacob l'enterrent dans le caveau familial à Mambré, près de Hébron. Esaü décide qu'il n'y a pas de place pour deux clans aussi prospères et il émigre au Pays de *Séir*, à *Edom*. Jacob demeure dans le pays de son père, *Canaan*.<sup>28</sup> Le long cycle de Joseph fait suite à ces événements. Jacob, devenu **Israël**, a toutes les peines à maintenir l'harmonie entre ses fils. Sur le conseil de Yahvé, il finit par émigrer en *Egypte*, pour revoir son fils *Joseph*. Il y est reçu avec des larmes par Joseph, qui le présente à Pharaon. Jacob et son clan prospèrent pendant dix-sept ans au Pays de Goshen et *Israël* sentant venir sa fin, revendique l'héritage de l'Alliance également pour les deux aînés nés à Joseph en Egypte : Éphraïm et Manassé, ce qui les fera reconnaître comme pères des tribus d'Israël au même titre que les fils de Jacob.<sup>29</sup> Contrecarrant la volonté du père, le grand-père appose sa main droite sur la tête d'Ephraïm et sa main gauche sur celle de Manassé. Joseph se prosterne et reçoit à son tour la bénédiction du père. Le narrateur combine ici plusieurs versions sacerdotales et sapientiales<sup>30</sup> afin d'expliquer la préséance historique de la tribu d'Ephraïm sur celle de Manassé, le *lien* continu dans l'héritage de la *Promesse* divine, l'*identité* du peuple et de la nation juive et la continuité dans la *délégation* de compétence de Yahvé en matière de bénédiction. Jacob proclame, sous l'appellation devenue traditionnelle de «bénédiction», les oracles qui révèlent le destin des Douze tribus fondées par ses fils et qui porteront leurs noms. *Juda* est mis en avant, ainsi que la maison de *Joseph* avec Ephraïm et Manassé, les autres devant connaître dérèglements et tragédies. Jacob demande à être enterré avec les siens dans la grotte de *Makpéla*, en face de *Mambré*, au champ acquis par Abraham du Hittite Èphrôn en *Canaan*, puis "il ramena ses pieds sur le lit, il expira et fut réuni aux siens."<sup>31</sup>

## - **CONCLUSION**

Né sous le symbole du *talon* de son frère qu'il tient fermement en mains, Jacob apparaît, tout au long de son cycle, pourvu de la fonction de la *continuité formelle*, qui est aussi celui de la complémentarité. En ce sens il joue un rôle certes indispensable, mais somme toute secondaire. L'auteur sacerdotal ne pouvait concilier le caractère primitif des Patriarches, le contexte polythéiste et la structure tribale de leur époque (Yahvé est encore le plus puissant des dieux), avec l'orthodoxie des lettrés exiliques. Il ne pouvait pas moins faire l'impasse sur les récits populaires qui expliquaient les origines des Douze tribus et leur répartition entre le Nord et le Sud. Comme dans une chanson de geste, il égrène les choix humains qui ont assuré la continuité de la Parole ou de la Vocation hébraïques jusqu'aux origines de la Judaïcité. Par ailleurs on sent bien la fraîcheur, la vitalité et l'humanité originelles des peuplades primitives en préparation de la Révélation mosaïque, encore lointaine au double titre historique et psychologique.

<sup>26</sup> Gn 34, 31

<sup>27</sup> Sa mère l'avait appelé Ben-Oni, fils de la douleur que son père a changé en Benjamin, "fils de la droite, de bon augure".

<sup>28</sup> Cf. Gn 37, 1

<sup>29</sup> Cf. note *b* ad Gn 48\*

<sup>30</sup> Idem.

<sup>31</sup> Gn 49, 33

### 9.1.3 APPROCHE EXÉGÉTIQUE ET MIDRASHIQUE<sup>32</sup> DE L'ECHELLE DE JACOB

*N.B.: commencer par lire le récit<sup>33</sup>, car seuls quelques extraits figurent dans ce qui suit.*

La lecture exégétique *classique* du récit se base sur la mixité des textes *sacerdotaux* et *sapientiaux* qu'elle discerne. Apparaissent ainsi deux significations générales : pour les premiers, l'importance d'une référence *historique* et du lien *intergénérationnel*. Pour les seconds, l'importance du *libre-arbitre* dans l'expression de la foi. Ainsi les sacerdotaux relèvent-ils :

L'idée de l'escalier des *ziggurâts* mésopotamiens ou des *pyramides* égyptiennes, qui permettaient au dieu de relier le ciel à la terre,

le *vœu* de Jacob d'honorer Yahvé, soit fonder le sanctuaire de Béthel (la "*maison de Dieu*", située au nord de Jérusalem, futur important sanctuaire du Royaume du Nord, Israël) et de payer la dîme, si Yahvé le fait revenir sain et sauf chez son père.

Et les textes sapientiaux :

La présence de Yahvé et la reprise par Jacob des promesses faites à son père et à son grand-père, comme *lien* pour les Douze tribus,

la reconnaissance par Jacob de Yahvé comme étant son Dieu personnel.

Ces deux significations générales posées, l'exégèse porte ensuite sur les reprises subséquentes du récit. Nous nous contenterons d'en mentionner des exemples :

L'acte d'érection d'une *stèle*, qui est largement ritualisé en Mésopotamie à l'époque du Patriarche (c'est le symbole de la prise de pouvoir sur le chaos initial), sera interdit par le Deutéronome, en manière de respect pour la transcendance divine<sup>34</sup>,

à la suite du Juif Philon, les Pères de l'Eglise voient dans l'Echelle la symbolique de la Providence exercée avec l'aide des anges, ou encore un prologue de l'Incarnation,

les anges qui montent et qui descendent jouent le rôle d'intermédiaires entre Dieu et les hommes. Judaïsme et Catholicisme ont développé une importante *angéologie*, que les réformés ont mise de côté.

Donnons maintenant le cadre exégétique général du *cycle* de Jacob, afin de nous permettre d'approfondir notre lecture exégétique du récit de l'Echelle.

Le cycle de Jacob porte sur le *lien* intergénérationnel nécessaire dans la perspective du règne à venir de Yahvé sur terre en lieu et place de tout autre souverain temporel ou divin : "Les descendants de Jacob [sont présentés comme] - une communauté pluriethnique [...], sans doute parce qu'elle inclut des Juifs et des Samaritains (cf. Gn 35,11b) – qui sont appelés à devenir [...] les constructeurs et les

<sup>32</sup> Nos références midrashiques sont ici tirées de *LE MIDRASH RABBA SUR LA GENESE*, tome 3 (trad. MERGUI Maurice), Paris, Nouveaux savoirs, Paris, 2006. OT 2007.

<sup>33</sup> Gn 28, 10-22

<sup>34</sup> Dt 7,5 ; 12,3 ; 16,22

gardiens du Temple de Yahvé sur terre."<sup>35</sup> A la source de la spécificité *israélite*, se retrouvent des récits qui passent pour remonter à l'une des plus anciennes légendes *autonomes* d'Israël : on est à l'émergence de l'époque du Fer, soit entre les XII<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles. L'Israël primitif des montagnes de la Palestine centrale et du plateau transjordanien, constitue une ethnie *tribale* où la *généalogie* transmise *oralement* est "le système explicatif dont la société a besoin."<sup>36</sup> Le cycle de Jacob peut avoir existé *indépendamment* des autres cycles de la Genèse, car il épuise à lui seul les besoins en information sur l'existence d'Israël. Ce n'est bien sûr pas encore l'Israël *orthodoxe* du Deutéronome ou du Lévitique, qui interviendra quelque six-cents ans plus tard, en réécriture sacerdotale. A telle enseigne que : "le Dieu d'Israël de la geste de Jacob pourrait être une variante du dieu El (Cf. Gn 33,20) !" <sup>37</sup> On y voit en effet même apparaître deux dieux : "Que le Dieu d'Abraham et le Dieu de Nahor jugent entre nous !" <sup>38</sup> ou, selon la TOB : "[...] protègent le droit entre nous !" <sup>39</sup> L'exégèse montre que Yahvé est en *évolution* du Dieu le plus puissant à Dieu unique. Ce stade de l'évolution est parfaitement symbolisé par une Echelle, dont nous verrons plus loin qu'elle est une manifestation à caractère encore bien humain.

Le climat religieux apparaît souple, les conflits se résolvent dans la ruse et le marchandage ; les leaders sont rusés, tricheurs, coureurs, et trouvent leur principal soutien dans les *femmes*, dont les «matriarches»<sup>40</sup> ne deviennent fécondes que par l'intervention de Yahvé. Les narrateurs de l'époque *sacerdotale* paraissent avoir eu le soupçon d'un récit *proto-yahviste*, et Jacob n'apparaîtra plus, dans les écrits de cette époque (VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles), que dans cette formule de la *confession de foi* israélite : "Mon père était un Araméen errant qui descendit en Egypte..."<sup>41</sup>, confession de foi à prendre en lecture exégétique dans un sens péjoratif : un *Araméen* n'est pas un Israélite et il est de plus en perdition ! La tradition prophétique montre qu'elle aurait bien rejeté ces récits choquants, si le rédacteur sacerdotal n'en n'avait pas, il est vrai, de manière comme «détachée» ou «en retrait», conservé le minimum nécessaire pour la présentation du projet global des origines du peuple et de la nation juive. Il l'a fait, nous dirons «à reculons», en plaçant Jacob sous le contrôle théologique d'une figure autrement plus grande et proprement incontestable : Abraham, le fondateur de l'Alliance de tous les croyants. D'ailleurs le narrateur fait pratiquement l'impasse sur Isaac, dont il englobe le cycle dans celui de Jacob, créant un lien direct entre grand-père et petit-fils, réduisant le père à la quasi passivité (attitude qui donne une autre résonance à sa *ligature*).

La très ancienne *légende* de Jacob apparaît donc "sans rapport avec le cycle *mosaïque* qui suivra, et méprisée par les cercles prophétiques et deutéronomistes", au point qu'elle ne nous serait pas parvenue "si sous le règne de Cyrus, l'auteur sacerdotal n'avait pas décidé d'en intégrer un maigre sommaire à son histoire des origines de l'humanité et d'Israël."<sup>42</sup> Le commentaire du Professeur de

---

<sup>35</sup> RÖMER Thomas, MACCHI Jean-Daniel, NIHAN Christophe (éds.), *Introduction à l'Ancien Testament*, Genève : Labor & Fides, 2004.P. 143

<sup>36</sup> Ibid. p. 145

<sup>37</sup> Ibid. p. 146

<sup>38</sup> Gn 31, 53

<sup>39</sup> TOB, ibidem.

<sup>40</sup> L'expression ne figure pas dans la Bible.

<sup>41</sup> Dt 26,4

<sup>42</sup> RÖMER *op. cit.* 2004.P. 154.



Pury<sup>43</sup> résume bien l'enjeu réel du cycle de Jacob : "L'oracle de salut prononcé par El cadrerait assez bien, par son imagerie, avec l'astralisation de la religion à l'époque assyrienne. Ce récit remontrait donc à l'époque de la chute du royaume d'Israël (720), alors que le sanctuaire de Béthel avait été épargné."

Dans le cadre de lecture exégétique du personnage et de son cycle, quel apparaît être l'enjeu spécifique du songe de l'*Echelle* de Jacob ?

C'est un enjeu déterminant pour le processus de la pédagogie de la Révélation, car il porte sur cette innovation qui est le propre du judaïsme : la *transcendance* et son *lien paradoxal* avec l'immanence, ou, si l'on préfère le rapport impossible entre la créature à la recherche du Salut, et l'Eternel, Dieu unique, abstrait et universel, dont le Nom est imprononçable, et qui vit dans un ordre différent, inaccessible.

Pour quelle raison loger, à ce moment du récit de la Création, une symbolique du rapport à la transcendance ? Nous y voyons deux raisons essentielles : l'*Alliance*, présentée avec Abraham sous la forme de promesse conditionnelle *universelle* aux *Croyants*, passe à la singularité *israélite*, puisque Jacob, nommé-*Israël* par Yahvé<sup>44</sup>, nous est révélé comme l'ancêtre des Douze tribus israélites. L'humanité et, nous l'ajoutons, le lecteur, ont à ce moment de la Création et de son récit, progressé au fil des événements. Il est temps d'aborder, avec encore une aide médiatrice, en l'occurrence celle des *anges*, le mystère de la *transcendance*. La seconde raison tient, à nos yeux, dans la nécessaire *autorité* qui devait auréoler les légendes fondatrices des Patriarches.

Pour être précis, l'Echelle est dressée au moment où le lien à l'*espace* (Canaan) et le lien au *temporel* (la descendance d'Israël, soit les futures Douze tribus) sont concrétisés en la personne du Patriarche. Jusqu'ici Yahvé-Elohim a entretenu une présence de *proximité*, immédiate, qui lui a permis d'intervenir, nous dirons, de façon «plastique» ou «physique». Donnons quelques exemples :

"Yahvé Dieu appela l'homme : «Où es-tu ?»"<sup>45</sup> "Yahvé dit à Caïn :..."<sup>46</sup>,

Hénok et Noé "marchent avec Dieu,"<sup>47</sup>

"Or Yahvé descendit pour voir la ville et la tour que les hommes avaient bâties."<sup>48</sup>

Yahvé parle à plusieurs reprises *directement* aux hommes qu'il a choisis, en particulier Abraham, et il scelle son Alliance par un arc-en-ciel. Il se présente dans un rapport immédiat. Or notre récit a été visité par le rédacteur deutéronomique et il n'est pas question, pour l'écrivain sacerdotal, de confronter, sans une préparation soignée, l'humanité, à la Révélation de la *Loi* et du *Dieu* unique, dont le nom est imprononçable et dont la présence ne peut-être que médiante. C'est pourquoi il ouvre la dimension du plan *espace-temporalité* à la dimension *verticale* du lien avec Yahvé, revu et corrigé de façon, nous dirons «propédeutique», pour donner au Projet divin toute sa *volumétrie*. L'Echelle est une manière à la fois de mettre, entre la créature immanente et le Dieu transcendant, une

<sup>43</sup> Cf. Ibid. P. 147-148

<sup>44</sup> Cf. "La lutte avec Dieu" en Gn 32, 23-32

<sup>45</sup> Gn 3,9

<sup>46</sup> Gn 4,9

<sup>47</sup> Gn 5,23 et 6,9

<sup>48</sup> Gn 11,5

distance qui marque l'*impossibilité* du rapport à Dieu, et la présence médiatrice qui *met à portée* le divin et qui *rassure* le croyant. Yahvé n'intervient plus en direct et par des signes concrets, mais par des anges qui sont des purs esprits. C'est une manière de médiatisation, ou d'incarnation qui prépare la révélation du Nom à Moïse et la délivrance des Tables de la Loi sur le Sinaï.

Là ne s'arrête pas la symbolique. Le *midrash* relève que Jacob est *surpris* quant au lieu et quant à l'heure. Le texte dit: "Jacob quitta Bersabée et partit pour Harân. Il arriva d'aventure en un certain lieu et il y passa la nuit, car le soleil s'était couché."<sup>49</sup> Les expressions "d'aventure" et "en un certain lieu" signifient en effet que Jacob ne sait pas trop où il est, qu'il y a peut-être du danger, et qu'il a dû y passer la nuit parce qu'il a été surpris par l'obscurité. Le *midrash* explique que Yahvé a *avancé* l'heure de la nuit, afin que Jacob s'arrête à un endroit précis, où il reposerait sa tête sur une pierre, qu'il dresserait "comme une stèle" et répandrait rituellement "de l'huile sur son sommet". C'est, nous le comprenons, l'explication du fondement et de l'autorité du futur sanctuaire de Béthel, très important pour Israël, le royaume du Nord, préservé «miraculeusement» lors de l'invasion de Sennachérib en 720, et que la lecture deutéronomiste subséquente en Juda, vers 520, ne pouvait ni évacuer de l'histoire, ni mettre au même plan que le sanctuaire de Jérusalem.

Le *midrash* observe ensuite que l'Echelle est dressée sur la terre d'abord, puis qu'elle touche au ciel ensuite, et que des anges y montent d'abord, et en descendent ensuite : "Voilà qu'une échelle était dressée sur la terre et que son sommet atteignait le ciel, et des anges de Dieu y montaient et descendaient."<sup>50</sup> C'est, nous le comprenons, que le rêve de Dieu, est d'essence humaine, et qu'il exprime un désir profond, fondamental, identitaire, venant de l'inconscient, et que Dieu y *répond*. C'est à l'homme libre et volontaire, de prendre l'initiative, à tout le moins de partir en quête d'*infinitude*. Les *anges*, dont la mission est d'aider les hommes à concrétiser leur lien naturel avec Dieu, sont également des créatures. Reste que la porte est largement ouverte à la *Grâce* divine, qui paraît bien susciter ce songe, tant l'aventure est orientée, dès son tout début<sup>51</sup> sur le spirituel. D'ailleurs Jacob, en se réveillant conclut, avec la pertinence, l'enthousiasme et la modestie du prophète, que l'endroit est la porte du ciel : "Il eut peur et dit : «Ce lieu est redoutable ! Ce n'est rien de moins qu'une maison de Dieu et la porte du ciel !»"<sup>52</sup> Un temple sera défini comme la *maison* de Dieu et la *porte* du Ciel.

C'est une fois qu'il s'est ainsi mis à la *portée* divine, que Jacob prononce le premier *vœu* de la Bible, aux termes duquel il se «personnalisera» Yahvé si celui-ci le fait voyager sans encombre et le rend sauf à sa tribu : "Si Dieu est avec moi...alors Yahvé sera mon Dieu."<sup>53</sup> Le *midrash* explique que le *vœu* est une bonne chose pour l'angoisse et que Jacob veut montrer aux générations futures d'Israël de faire des vœux lorsqu'elles seront dans l'angoisse. Il n'y a pas d'*Alliance* prononcée avec Jacob (seulement un vœu), qui n'est pas au rang d'Abraham, mais il y a ce que nous appellerons un «service minimum» pour l'entretien et la reprise de l'*Alliance* au moment de sa canalisation vers les Douze tribus d'Israël. Il y a intégration d'une vieille légende qui ne *compromet* pas, mais qui *complète* la Révélation abrahamique.

---

<sup>49</sup> Gn 28, 10-11

<sup>50</sup> Gn 28,12

<sup>51</sup> Gn 28,11

<sup>52</sup> Gn 28, 17

<sup>53</sup> Gn 28, 20-21

#### 9.1.4 CONCLUSION

Nous relevons que Sichem et Hébron se révèlent être les deux pôles de développement et de foyers de tensions des Hébreux. Jacob s'est installé à Sichem, dans les montagnes de Samarie, près de l'actuelle Naplouse, au nord de la terre de Canaan. C'est là que s'installeront dix des Douze Tribus, sous la conduite d'Ephraïm, et que se développera le Royaume du Nord, sous le nom d'Israël, après la séparation du Royaume de Salomon en deux royaumes. Abraham s'était installé à Hébron, à une quarantaine de kilomètres au sud de Jérusalem, tout près de son sanctuaire de Mambré. Le poids est donc donné au Royaume du Sud, avec Hébron pour foyer de départ : David viendra de Hébron et, une fois installé à Jérusalem, il réunira le Nord et le Sud.

Le cycle des Patriarches regroupe autour d'une *même* tradition la lignée d'un peuple singulier confronté à son identité *monothéiste* dans un environnement polythéiste. "Le clan des Araméens appelé les Hébreux se présente à nous déchiré entre deux tendances différentes, portant témoignage d'une même croyance, mais la traduisant dans les faits, dans des idées, des sentiments, des paroles, des actes qui conditionnent d'une certaine façon leur dialogue respectif avec les populations au sein desquelles ils s'installent en Canaan."<sup>54</sup> Le songe de l'Echelle est la lecture propédeutique de la spiritualité juive à l'époque des hébreux. Jacob est le lien qui réunit les générations issues de choix successifs, l'Alliance universelle des Croyants à la singularité du Peuple élu. Il est le Patriarche d'un lien médiatique entre transcendance et immanence.

*Jean-Marie Brandt, 2 février 2010*

---

<sup>54</sup> ABECASSIS Armand, *L'univers hébraïque. Du monde païen à l'humanisme biblique*, Paris, Editions Albin michel S.A., 2003. P. 71